

## OBSERVATOIRE DU MULTILATERALISME EN INDOPACIFIQUE

# Veille bimestrielle des publications scientifiques sur l'Indopacifique

Arnaud Moisset et Thibault Fournol



*L'Observatoire du multilatéralisme en Indopacifique* est un programme de recherche pluriannuel piloté par la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) en coopération avec l'European Council on Foreign Relations (ECFR), l'Institut Montaigne, le Centre de recherches internationales (CERI) de Sciences Po et l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco).

Conduit avec le soutien du ministère des Armées, il vise à contribuer à une meilleure compréhension des enjeux de l'Indopacifique et à favoriser le rayonnement de la réflexion stratégique française sur et dans la région.

Toutes les publications de l'Observatoire sont disponibles [ici](#).

## VEILLE BIMESTRIELLE DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES SUR L'INDOPACIFIQUE

---

Les bulletins de veille bimestriels ont pour objectif de faire état du débat scientifique et académique sur le multilatéralisme en Indo-Pacifique, à travers la sélection de quatre publications récentes issues des principaux États de la zone : chapitres d'ouvrages, articles, etc. La rubrique « *Pour aller plus loin...* » propose une sélection complémentaire de publications. Une importance particulière est donnée à présenter des perspectives multiples, parfois contradictoires, et à identifier des auteurs d'origines et de profils divers.

Ce huitième bulletin présente quatre travaux d'auteurs iraniens, australiens, chinois et bangladais parus entre janvier et mars 2024.

**Hassan NOORALI**, **Qiuomars Yazdanpanah DERO**, et **Hossein NOORALI** examinent la relation entre les codes géopolitiques des États-Unis et de leurs alliés dans un objectif d'endiguement vis-à-vis de la Chine. Trois autres articles déclinent ensuite la question de l'influence chinoise et de la rivalité sino-américaine en Indopacifique sous des angles divers.

**Dalbir AHLAWAT** et **Mark Shawn COGAN** explorent ainsi les marges de manœuvres du Sri Lanka et des Fiji face à l'influence chinoise dans les deux pays.

**Qianqian LIU** propose une analyse des stratégies déployées par le Vietnam et les Philippines dans le contexte de la compétition stratégique sino-américaine.

Enfin, **Lailufar YASMIN** étudie l'évolution des relations entre le Bangladesh et la Chine en identifiant une série de facteurs à plusieurs niveaux : domestique, régional et mondial.

### SOMMAIRE

1. Hassan NOORALI, Qiuomars Yazdanpanah DERO, Hossein NOORALI, « The consensus of material and discursive geopolitical codes to contain China in the Indo-Pacific », <i>Asian Geographer</i> , mars 2024 .....	2
2. Dalbir AHLAWAT et Mark Shawn COGAN, « Can Small Island States Escape China's Influence? The Cases of Sri Lanka and Fiji », <i>Geopolitics</i> , 2024.....	3
3. Qianqian LIU, « Comparison of Hedging Strategies between Vietnam and the Philippines amid the U.S.-China Strategic Competition », <i>International Journal of Social Sciences and Public Administration</i> , mars 2024.....	4
4. Lailufar YASMIN, « Understanding Bangladesh-China relations: Bangladesh's rising geopolitical agency and China's regional and global ambitions », <i>Journal of Contemporary East Asia Studies</i> , janvier 2024.....	5
5. Pour aller plus loin.....	6

## 1. Hassan NOORALI, Qiuomars Yazdanpanah DERO, Hossein NOORALI, « The consensus of material and discursive geopolitical codes to contain China in the Indo-Pacific », *Asian Geographer*, mars 2024

L'objectif d'endiguement (*containment*) de la Chine est au cœur d'un ensemble de stratégies américaines qui parviennent progressivement à former un ensemble coordonné de réponses à l'accroissement de la puissance chinoise. Les États-Unis développent ainsi des « codes de dissuasion », à savoir des initiatives à la fois discursives et matérielles afin d'empêcher une puissance montante – la Chine – d'atteindre la position de puissance mondiale. Sur le plan discursif, ces codes forment un ensemble de représentations négatives de la puissance émergente visant à créer un imaginaire de l'altérité justifiant une réponse visant à empêcher la montée de la puissance chinoise. La montée en puissance chinoise pousse les autres pays à redéfinir leurs codes. Après avoir visé la Russie durant la Guerre froide, l'objectif d'endiguement est désormais dirigé vers la Chine. L'objectif de *containment* chinois sera ainsi, selon les auteurs, plus difficile qu'avec la Russie en raison de la forte interdépendance des économies chinoise et américaine.

Le *containment* de la Chine se traduit par le choix d'appellations géographiques, à savoir l'usage de la notion d'Indopacifique plutôt qu'Asie-Pacifique. Si le concept géographique d'Indopacifique existe depuis des décennies, son utilisation dans le cadre d'un imaginaire politisé débute dans les années 2010. Au-delà de l'aspect symbolique, cela illustre la volonté de Washington d'élargir ses considérations stratégiques à l'ensemble de l'Indopacifique et d'intégrer l'Inde dans l'arène de la confrontation avec la Chine. La rhétorique promouvant un Indopacifique « libre et ouvert » constitue alors un moyen privilégié de *containment* de la Chine. Le choix de prendre à son compte le terme d'Indopacifique est politiquement marqué : la Chine continue d'employer le terme d'Asie-Pacifique considérant que celui d'Indopacifique est un instrument américain visant à contenir son influence.

Ces codes, visant à contenir le développement de la Chine, se retrouvent dans un ensemble de sujets sensibles qui laissent émerger une « nouvelle guerre froide en Indopacifique » : la militarisation d'îles par la Chine en mer de Chine méridionale a fait évoluer les codes géopolitiques vers une rhétorique plus conflictuelle et s'est traduite sur le plan matériel par une présence accrue des États-Unis dans la région. De plus, la reprise par Taïwan du langage utilisé par les États-Unis démontre le caractère relationnel des codes géopolitiques. Enfin, les États-Unis suivent un principe de dissuasion démocratique contre la Chine. La composante discursive des codes géopolitiques permet la justification de sa composante matérielle via la formation d'alliances telles que le QUAD ou AUKUS, confirmant ainsi la focalisation américaine sur l'Indopacifique. Les auteurs mettent en évidence l'importance de la relationalité dans les codes géopolitiques se concrétisant par la mobilisation par les États-Unis d'un ensemble de pays partageant les mêmes codes. Ces codes ont majoritairement pris la forme d'une approche géostratégique, bien qu'une réponse géoéconomique semble aussi se développer pour contrer le poids de la *Belt and Road Initiative* chinoise.

**À propos des auteurs :** Hassan NOORALI est chercheur au département de géographie politique de l'Université de Téhéran. Qiuomars Yazdanpanah DERO est chercheur en relations internationales à l'université Malek Ashtar de Téhéran. Hossein NOORALI fait partie du département des Affaires internationales de la Kurdistan University of Medical Sciences à Sananda (Iran).

**À propos de la publication :** *Asian Geographer* est une revue destinée à promouvoir la connaissance des questions géographiques en mettant l'accent sur le continent asiatique et le Pacifique.

## 2. Dalbir AHLAWAT et Mark Shawn COGAN, « Can Small Island States Escape China's Influence? The Cases of Sri Lanka and Fiji », *Geopolitics*, 2024

La Chine tente d'influencer les petits États insulaires de l'océan Indien et du Pacifique en leur proposant d'adhérer à la *Belt and Road Initiative* (BRI). Cet article évalue les trajectoires de deux de ces États : le Sri Lanka et les Fidji, traditionnellement placés dans les sphères d'influence indienne et australienne. Une sphère d'influence est caractérisée comme une région « au sein de laquelle une seule puissance extérieure y exerce une influence prédominante, limitant l'indépendance ou la liberté d'action des États de cette région ». Contrairement à la vision des réalistes classiques, pour qui les petits États sont censés maintenir leur neutralité afin de préserver leur souveraineté, le Sri Lanka et les Fidji se sont retrouvés, pendant un temps, dans l'orbite chinoise.

Le Sri Lanka est un cas d'étude intéressant en raison de son important endettement envers les banques chinoises, de ses projets d'infrastructures financés par la Chine et de son importance stratégique. Les relations bilatérales entre le Sri Lanka et l'Inde se sont détériorées lorsque Mahinda Rajapaksa, arrivé au pouvoir en 2004, a fait montre d'une inclination envers la Chine. Les craintes sécuritaires indiennes se sont concrétisées lorsque le Sri Lanka, dans l'impossibilité de rembourser sa dette, a dû céder à la Chine le port de Hambantota. Pour les Fidji, leur position stratégique leur permet d'attirer l'aide étrangère dont le pays est extrêmement dépendant. La Chine a profité de la condamnation par l'Australie du coup d'État de 2006 aux Fidji pour y développer son influence.

Pékin disposait dès 2005 d'une feuille de route pour sa politique à destination de ces pays. La Chine a bénéficié aux Fidji et au Sri Lanka de l'accession au pouvoir de dirigeants peu enclin à préserver les droits humains et la démocratie, s'éloignant de la sphère d'influence traditionnelle et cherchant un renforcement des relations avec la Chine. Alors que l'on aurait pu attendre de ces deux pays qu'ils adoptent des politiques de couverture (*hedging*) vis-à-vis de la Chine afin d'éviter une dépendance trop étroite, ils ont au contraire renforcé leurs liens avec Pékin. Pour autant, le rapport du Sri Lanka et des Fidji à leur sphère d'influence traditionnelle diffère. Le développement des relations Chine-Sri Lanka ne s'est pas traduit par une rupture totale des liens avec l'Inde. À l'inverse, après le coup d'État aux Fidji, Canberra a totalement isolé le pays laissant ainsi une place plus large à la Chine.

Les relations avec la Chine, présentées comme « gagnant-gagnant », ont progressivement été considérées comme ne profitant pas aux populations locales. Des craintes sécuritaires liées à l'influence chinoise ont aussi émergé. En outre, le Covid-19 et les problèmes de politique intérieure ont eu raison de la priorité de Pékin pour les îles du Pacifique et de l'océan Indien. Sri Lanka et Fidji sont retournés vers leur sphère d'influence traditionnelle : le Sri Lanka a par exemple accepté l'aide indienne pour lutter contre la pandémie et faire face à la crise de la dette chinoise. Les petits États ont ainsi plusieurs options et la capacité d'osciller entre les grandes puissances, *a fortiori* s'ils disposent d'une valeur géopolitique.

**À propos des auteurs :** Dalbir AHLAWAT est professeur à la Macquarie University (Sydney) et spécialiste des questions stratégiques. Mark Shawn COGAN est professeur associé à l'Université de Kansai Gaidai à Osaka.

**À propos de la publication :** *Geopolitics* est une revue à comité de lecture dédié à la recherche contemporaine en science politique. Elle entend proposer diverses perspectives disciplinaires et méthodologiques sur plusieurs régions du monde.

### 3. Qianqian LIU, « Comparison of Hedging Strategies between Vietnam and the Philippines amid the U.S.-China Strategic Competition », *International Journal of Social Sciences and Public Administration*, mars 2024

Selon les néoréalistes, les États dits « moins puissants » disposent face à une puissance montante, ici la Chine, de trois possibilités : l'équilibrage (*balancing*), le suivisme (*bandwagoning*) ou la couverture (*hedging*). Cet article compare les stratégies de couverture du Vietnam et des Philippines dans un contexte de compétition accrue entre Pékin et Washington, les deux puissances cherchant à étendre leur influence. Dans ce contexte, les plus petits États sont confrontés à d'importantes pressions, de la part de ces deux puissances rivales pour s'aligner d'un côté ou de l'autre. Afin d'éviter de prendre des positions trop radicales, les États d'Asie du Sud-Est ont adopté des stratégies de couverture.

L'adoption de stratégies de couverture est rendue nécessaire pour ces deux pays en raison de leurs relations complexes avec la Chine : différends territoriaux, menace chinoise ressentie... La politique de couverture vietnamienne se caractérise par une politique économique pragmatique tant vis-à-vis des États-Unis (initiative CPTPP) que de la Chine (plus important partenaire commercial, participant clé de la *Belt and Road Initiative*). Au-delà, le Vietnam s'est rapproché diplomatiquement des États-Unis et s'aligne sur la position américaine sur certaines questions spécifiques. La politique de couverture philippine cherche à trouver un équilibre entre affirmation de la souveraineté, obtention d'avantages économiques et gestion des partenariats stratégiques. Sa mise en œuvre est fluide et nuancée afin de maximiser les options stratégiques possibles. Tout en cherchant à bénéficier des liens économiques avec la Chine durant la présidence Duterte, les Philippines se sont lancées dans une démarche de déni de domination (*dominance-denial*) à travers l'arbitrage international de 2016 sur la mer de Chine méridionale et avec le renforcement de l'alliance avec les États-Unis.

Le Vietnam et les Philippines apparaissent tous deux plus proches des États-Unis que de la Chine. Néanmoins, les Philippines ont un alignement plus fort avec les États-Unis que le Vietnam. Ce dernier dispose d'une stratégie de couverture organisée et cohérente, alors que la stratégie de Manille est moins planifiée et davantage axée sur les événements. Si l'attitude davantage « improvisée » de Manille lui permet une certaine flexibilité, l'absence de principes fondamentaux durables peut aussi rendre le pays plus vulnérable. Les différences s'expliquent par des intérêts nationaux distincts et des différences de perception de la part des dirigeants quant aux objectifs de ces politiques. Au-delà, des facteurs idéologiques voire historiques entrent en jeu. L'alignement plus marqué des Philippines sur les États-Unis s'explique par des idéaux démocratiques communs et un passé d'influence coloniale, tandis que l'attitude relativement plus bienveillante du Vietnam à l'égard de la Chine repose sur une idéologie communiste partagée et une coopération contre le colonialisme et les interventions militaires occidentales, malgré le conflit de 1979. L'adoption d'une stratégie de couverture peut ainsi être expliquée par la négative : éviter un alignement dans la compétition entre la Chine et les États-Unis. Elle peut aussi l'être de manière positive : ces stratégies traduisent la volonté d'obtenir des bénéfices politiques, économiques, commerciaux ou sécuritaires de la part des deux grandes puissances à la fois.

**À propos de l'auteur :** Qianqian LIU fait partie de l'École d'anglais et d'études internationales de la Beijing Foreign Studies University.

**À propos de la publication :** *L'International Journal of Social Sciences and Public Administration* est une revue à comité de lecture qui vise à diffuser à l'international des travaux qui contribuent à la compréhension de l'ensemble des disciplines des sciences sociales.

#### 4. Lailufar YASMIN, « Understanding Bangladesh-China relations: Bangladesh's rising geopolitical agency and China's regional and global ambitions », *Journal of Contemporary East Asia Studies*, janvier 2024

Ces dernières années, les relations économiques entre le Bangladesh et la Chine se sont considérablement accrues : la Chine surpasse désormais l'Inde comme premier partenaire commercial du Bangladesh. Au-delà des explications politiques, économiques et stratégiques, les dynamiques régionales et internationales permettent d'expliquer la force des relations entre les deux pays. Le triptyque entre passé glorieux chinois, période d'humiliation nationale et peur de perdre sa souveraineté permet ici d'analyser le modèle d'interaction chinois avec le reste du monde. Ces facteurs ont abouti à l'affirmation d'un « dilemme sécuritaire » pour la Chine : en étendant son influence économique, la Chine cherche à devenir indispensable pour nombre d'acteurs afin que ces derniers puissent agir en sa faveur en cas de menace contre la souveraineté chinoise.

En 1975, le Bangladesh et la Chine établissent des relations diplomatiques formelles et la coopération en matière de défense s'est rapidement développée, aboutissant à la signature d'un accord dans ce domaine en 2012. Associées à des échanges économiques croissants, les relations entre le Bangladesh et la Chine ont été élevées au rang de partenariat stratégique global en 2016. Elles peuvent être analysées à trois niveaux. Le premier consiste en l'étude des relations bilatérales Bangladesh-Chine sur le plan de la politique intérieure. Aujourd'hui, une partie des relations repose sur la construction d'infrastructures par la Chine au Bangladesh. Sur le plan de la politique intérieure actuelle, un consensus semble exister sur le fait que la Chine doit être un partenaire de développement important pour le pays.

Ensuite, la politique régionale semble avoir un impact sur l'évolution des relations entre les deux pays. Trois manières concurrentes d'analyser ces relations avec une perspective régionale existent : le Bangladesh joue un rôle d'équilibrage entre les deux puissances que sont l'Inde et la Chine ; le Bangladesh adopte une stratégie de couverture vis-à-vis de la Chine en gardant à l'esprit ses relations avec l'Inde ; l'importance géopolitique du Bangladesh s'accroît progressivement créant ainsi un intérêt pour ce pays de la part de l'Inde et de la Chine. Cette dernière lecture est privilégiée par l'auteur afin de prendre en compte le facteur indien dans l'analyse des relations Bangladesh-Chine. Développer ses relations avec la Chine permet aux pays d'Asie du Sud de limiter la domination indienne dans la région. En réponse, la Chine a rendu plus aisé le développement de ces liens (ouverture d'Instituts Confucius, apprentissage de la langue locale...). La Chine peut ainsi jouer un rôle d'équilibre pour contrer l'hégémonie de l'Inde dans les pays sud-asiatiques.

Enfin, le contexte d'instabilité au niveau mondial favorise une position de neutralité du Bangladesh. La politique dite de « friendship towards all and malice toward none » vise à entretenir des relations avec le maximum de partenaires. En outre, la position géographique du Bangladesh, situé à l'embouchure du golfe du Bengale, renforce son poids géopolitique. Le Bangladesh devrait, à court terme, chercher à travailler avec l'ensemble de ses partenaires afin de préserver cette neutralité.

**À propos de l'auteur :** Lailufar YASMIN est professeure de Relations Internationales à l'Université de Dhaka au Bangladesh et spécialiste en relations internationales de l'Asie du Sud.

**À propos de la publication :** le *Journal of Contemporary East Asia Studies* est une revue à comité de lecture qui vise à favoriser la compréhension de l'Asie de l'Est. Diverses thématiques sont abordées : politique intérieure, relations internationales, développement économique, démographie...

## 5. Pour aller plus loin

*Cette rubrique propose une sélection d'autres articles et ouvrages parus récemment sur l'Indopacifique. Un livre publié par la maison d'édition Routledge au mois d'avril 2024 aborde les dynamiques concurrentielles entre la Belt & Road Initiative (BRI) chinoise et la stratégie américaine de Free & Open Indo-Pacific. Un autre collectif paru chez Palgrave Macmillan en février 2024 s'intéresse quant à lui à l'évolution des relations entre l'Inde et l'ASEAN et aux convergences de leurs conceptions de l'Indopacifique. Deux articles proposent ensuite des réflexions sur l'Indonésie, d'abord sur le rôle de l'archipel dans la création de l'ASEAN Indo-Pacific Forum puis sur le « leadership stratégique » indonésien dans le contexte de la rivalité sino-américaine. C'est sous ce même prisme que Viet Dung Trinh et Dieu Huyen Ho abordent ensemble la question de la posture du Viet Nam vis-à-vis de la stratégie indopacifique américaine. Enfin, la sélection présente deux rapports de think tanks publiés en mars 2024 : un premier de la RAND Corporation sur les enjeux liés à l'intelligence artificielle dans la guerre de l'information en Indopacifique, l'autre, du CNAS, sur les opportunités offertes par un renforcement de la coopération trilatérale entre les États-Unis, le Japon et la Corée du Sud.*

### 5.1. Ouvrages

**Lai-Ha CHAN, Pak K. LEE, *China-US Great-Power Rivalry. The Competitive Dynamics of Order-Building in the Indo-Pacific*, Routledge, avril 2024, 224 pages.**

Ce livre explore les logiques concurrentielles des projets de Belt & Road Initiative chinois et de Free & Open Indo-Pacific américain pour la construction de l'ordre régional en Indopacifique. La rivalité entre les deux initiatives est ici déclinée au regard d'une large gamme d'acteurs étatiques régionaux (Inde, Japon, Corée du Sud, notamment) comme institutionnels. Les cas de l'ASEAN, d'AUKUS, du Quad ou encore du Forum des îles du Pacifique y sont également abordés.

**Swaran SINGH, Reena MARWAH (eds), *India and ASEAN in the Indo-Pacific. Pathways and Perils*, Palgrave Macmillan, février 2024, 427 pages.**

Cet ouvrage dresse un panorama du partenariat entre l'Inde et l'ASEAN dans le contexte indopacifique et explore en particulier la complémentarité entre l'ASEAN Outlook on the Indo-Pacific (AOIP) et l'Indo-Pacific Oceans Initiative (IPOI) indienne. Après une étude des convergences des deux visions dans le domaine maritime, plusieurs chapitres offrent ensuite des analyses à différents échelons, d'abord sous-régionaux, puis à l'aune des relations bilatérales entre l'Inde et certains membres de l'ASEAN.

## 5.2. Articles

**Muhamad Noor Gibran et al., « Indonesian Strategic Leadership 5.0 Amidst Thucydides Trap (Dynamic System Approach) », *Journal of Education, Humaniora and Social Sciences*, 22 février 2024.**

Ce collectif d'experts de l'Indonesian Defense University (Universitas Pertahanan Indonesia) examine l'impact de la compétition sino-américaine en Indopacifique sur l'Indonésie. À partir de données organisées chronologiquement à partir de 2018 avec des projections allant jusqu'à 2050, l'article analyse la position stratégique de l'Indonésie dans la rivalité entre les deux pays ainsi que les opportunités pour l'archipel de maximiser son « leadership stratégique » dans la région.

**Viet Dung TRINH, Dieu Huyen HO, « Vietnam's Response to the US Indo-Pacific Strategy in the Context of a Rising China », *Journal of Current Southeast Asian Affairs*, 21 février 2024.**

Viet Dung Trinh (University of Queensland, Australie) et Dieu Huyen Ho (Institute for Africa and Middle East Studies, Vietnam), fournissent une analyse de la réponse vietnamienne à la stratégie indopacifique américaine. Les auteurs réinscrivent ainsi la posture prudente du Vietnam vis-à-vis de cette stratégie dans le contexte de la politique étrangère du pays depuis la fin des années 1980, en soulignant toutefois l'importance de l'année 2023 dans l'évolution des relations bilatérales entre les deux pays.

**Russell HANSON, Adam R. GRISSOM, Christopher A. MOUTON, « The Future of Indo-Pacific Information Warfare. Challenges and Prospects from the Rise of AI », *RAND Corporation*, 14 mars 2024.**

Dans ce rapport de la RAND Corporation, les auteurs étudient les enjeux de l'utilisation de l'intelligence artificielle dans la guerre de l'information sur la sécurité régionale en Indopacifique. En identifiant les potentielles stratégies efficaces à court-terme, notamment face aux capacités chinoises à mener des opérations d'information d'ampleur et d'une sophistication croissante, il fournit ainsi des pistes de réflexion pour l'adaptation des organisations de défense à l'évolution de la guerre de l'information dans la région.

**Lisa CURTIS, Evan WRIGHT, Hannah KELLEY, « Forging a New Era of U.S.-Japan-South Korea Trilateral Cooperation. The Key to a Stable, Secure Indo-Pacific », *Center for a New American Security*, 21 mars 2024.**

Cette étude du CNAS s'intéresse ici aux opportunités offertes par un partenariat trilatéral renforcé et institutionnalisé entre les États-Unis, le Japon et la Corée du Sud, dans des domaines comme les technologies quantiques, les biotechnologies ou encore la cybersécurité. Les auteurs adressent notamment aux décideurs américains une série de recommandations pour structurer et opérationnaliser la coopération trilatérale, au-delà même de l'Indopacifique.